

Valérie Garbani en insatiable apprentie

Elue à 33 ans au Conseil national, en 1999, avant de siéger à l'exécutif de la ville de Neuchâtel, en 2004, l'avocate socialiste Valérie Garbani a été précipitée, dès 2007, dans une chute vertigineuse à la suite d'une série d'esclandres très médiatisés. Depuis, elle n'a pas cessé de se reconstruire.

Valérie Garbani a été engagée le 1^{er} mai 2019 au poste de responsable du Service des gérances de la ville de Vevey. Elle s'y plaît en compagnie de « collègues formidables, très investis et motivés ». Il y a vingt ans, c'était elle, la jeune avocate aux dents longues aujourd'hui incarnée à Neuchâtel par la verte Céline Vara. Pas de vague verte alors, même si Valérie Garbani, fille d'un poseur de tapis et d'une téléphoniste, entrait au National au côté d'un Fernand Cuche au faite de sa popularité. Elle sera réélue à la Chambre du peuple, en 2003, avant d'entrer à l'exécutif de la ville de Neuchâtel, en 2004.

Mais, dès 2007, s'enclenche un cycle négatif. Elle fait parler d'elle en raison de débordements liés à une consommation excessive d'alcool. En 2008, après un bref repos forcé, elle se représente avec succès au Conseil communal. Elle perdra pourtant vite pied, non pas dans sa fonction, exercée avec efficacité et compétence jusqu'à sa démission en juillet 2009, mais toujours à la suite d'excès de boisson dégénérant en scandales dans des lieux publics.

Peu de politiciennes helvétiques

ont pu vérifier aussi bien qu'elle la proximité du capitole et de la roche tarpéienne. Installée dans le canapé de son salon, avec vue sur le lac de Neuchâtel, revenue de bien des K.-O., Valérie Garbani convient aujourd'hui, en souriant, que de tels débordements sont incompatibles avec la fonction qu'elle occupait. A 53 ans, elle dit même avec humour : « J'aurais aussi demandé ma démission si j'avais été en état de le faire ! » Elle affirme avoir tourné la page de la politique. Elle s'y intéresse, mais n'envisage d'aucune

manière d'y revenir en tant que actrice. « J'aimais la

fonction, précise-t-elle, je m'épanouissais, mais les innombrables séances de parti, week-ends compris, me pesaient, je me sentais étouffer dans un petit monde. »

Autrement dit, elle se plaisait sur la scène politique, mais pas dans ses coulisses. « Très incon-

sciemment, lance-t-elle, j'avais peut-être créé les conditions qui ne pouvaient que me pousser dehors. »

Ce qu'elle n'a pas digéré, c'est l'acharnement médiatique à faire des gorges chaudes de la moindre rechute, alors qu'elle n'est plus un personnage public depuis des années.

PÉTROLEUSE ET FRAGILE

Valérie Garbani ne cache pas être sortie meurtrie de ces épreuves. Avec son image de pétroleuse et de femme fragilisée, elle redoutait de ne pas trouver d'employeur. Sans parler de la solitude et de la perte de l'estime de soi. Elle est très reconnaissante à la municipale genevoise Sandrine Salerno de lui avoir alors tendu la perche en lui signalant un poste vacant de juriste à la Gérance immobilière. Trois mois après la fin de sa carrière politique, Valérie Garbani pouvait ainsi renouer les fils avec son passé d'avocate spécialiste du droit du bail et de secrétaire générale de l'Asloca romande. Elle s'établit à Genève où elle travaille pendant cinq ans.

A l'aise professionnellement, elle ne s'y est pourtant pas sentie bien en tant que résidente. Comment se reconstruire quand on a le sentiment, à tort ou à raison, d'être constamment observée et de faire les gros titres au moindre faux pas? On objecte qu'elle n'était plus un personnage public. « Au travail, tout allait bien, explique-t-elle, mais j'avais une forte pression sur les épaules, à l'extérieur. A travers moi, des gens voulaient atteindre Sandrine Salerno, envers laquelle j'avais un fort devoir de loyauté et une forte estime. » Et puis, Genève, ce n'était pas le biotope d'une femme qui se considère un peu étrangement comme une provinciale : « Trop de monde partout, trop de baignoles », dit-elle. Elle est tout de même heureuse d'avoir convolé, en



Tous les matins, Valérie Garbani quitte son nid, à Neuchâtel, pour aller travailler au Service des gérances de Vevey.



2013, avec un compagnon rencontré aux Fêtes de Genève. «Un homme posé et réfléchi, décrit-elle, qui possède une petite entreprise de rénovation. »

UNE VALÉRIE SOLAIRE

Après avoir quitté Genève, Valérie Garbani doit faire face à une longue période de chômage. Elle se met à suivre des cours d'allemand pour mieux communiquer avec son mari. En 2016, elle obtient un brevet fédéral de gérant d'immeuble. Outre les aspects juridiques, elle ajoute d'autres cordes à son arc dans le domaine de l'immobilier et décroche un poste dans une gérance lausannoise, enchaînant en cours d'emploi avec le certificat immotechnique de l'USPI (Union suisse des propriétaires immobiliers). «J'ai toujours envie d'élargir le cercle de mes compétences, dit cette ancienne

« Très inconsciemment, j'avais peut-être créé les conditions qui ne pouvaient que me pousser dehors »

VALÉRIE GARBANI, ANCIENNE POLITICIENNE

femme de pouvoir, j'adore apprendre et j'ai envie de faire plein de choses. »

C'est cette Valérie bûcheuse et hypercompétente, revenue de loin, qui a trouvé un nouveau défi professionnel à sa mesure à Vevey, où elle a débarqué dans un contexte politique tendu. Elle est de retour à Neuchâtel depuis l'été 2018. Tous les matins, elle quitte son appartement, un nid d'aigle perché sous un toit, pour prendre le train. En insatiable apprentie, elle a décidé de s'astreindre encore à une formation en modules

de gestion des coopératives d'habitation.

Dix ans déjà que Valérie Garbani a jeté l'éponge à l'Hôtel communal de Neuchâtel. «Le drame avec les étiquettes, dit-elle, c'est qu'elles restent collées à vous pour toujours, pire que le sparadrap du capitaine Haddock, et ça, c'est difficile à vivre. » Elle aimerait qu'on la voie autrement. Derrière le rire un peu rauque de la fumeuse, perce une très vive sensibilité. Quand on lui demande un avis sur les vicissitudes politiques cantonales neuchâteloises, elle s'exprime avec distance et bienveillance: «Après deux législatures chaotiques, il me semble que l'équipe actuelle fait preuve de collégialité, gère bien et répare l'image du canton. Avant eux, on parlait de Neuchâtel comme on parle de Genève aujourd'hui. »

JEAN-BERNARD VUILLÈME